



HAL
open science

Les tumulus de Saint-Romain-de-Jalionas (Isère) : premières observations

Stephane Verger, Jean-Paul Guillaumet

► **To cite this version:**

Stephane Verger, Jean-Paul Guillaumet. Les tumulus de Saint-Romain-de-Jalionas (Isère) : premières observations. Les princes celtes et la Méditerranée : colloque de l'École du Louvre, Paris, 1987, La Documentation Française, p. 230-240, 4 phot., 1988, (Rencontres de l'École du Louvre), 2-11-001897-6. hal-03366793

HAL Id: hal-03366793

<https://hal.science/hal-03366793>

Submitted on 1 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rencontres de l'École du Louvre

LES PRINCES CELTES
ET LA MÉDITERRANÉE

Mai 1988

Sommaire

	Pages
Jean-Pierre Mohen, Alain Duval , Christiane Eluère	
<i>introduction</i>	
Les Grecs ont-ils tenté de coloniser les Celtes anciens ?	11
 LES CELTES ET LEURS VOISINS	
Franz Fischer	
Celtes et Achéménides	21
Otto-Herman Frey	
Les fibules hallstattiennes de la fin du VI ^e siècle au V ^e siècle en Italie du Nord	33
Raffaele De Marinis	
Nouvelles données sur le commerce entre le monde méditerranéen et l'Italie septentrionale du VII ^e au V ^e siècle avant J.-C.	45
José Gomez de Soto, Jean-Pierre Pautreau	
Dans les pays < l'Ouest, une aristocratie entre Hallstatt et la Méditerranée	57
Martin Almagro-Gorbea	
Société et commerce méditerranéen dans la péninsule Ibérique aux VII ^e -V ^e siècles ..	71
Venceslas Kruta	
L'art celtique laténien du V ^e siècle avant J.-C. : le signe et l'image	81
Claude Rolley	
Importations méditerranéennes et repères chronologiques	93
Luca Cerchiali	
La situle de type Kurd découverte dans la tombe 4461 de Pontecagnano	103
 L'HABITAT ET L'ORGANISATION SOCIALE	
Jean-Pierre Nicolardot	
Traditions et originalités des habitats du premier âge du fer en Bourgogne	111
Patrice Brun	
Les « Résidences princières » comme centres territoriaux : éléments de vérification ..	129
Wolfgang Kimmig	
La Heuneburg sur le Danube supérieur et ses relations avec les pays méditerranéens	145
Jörg Biel	
Influences méditerranéennes sur le site princier du Hohenasperg, près de Stuttgart ..	155
Olivier Buchsenschutz	
Les habitats haitstattiens et la Méditerranée	165

QUALITÉ DES TECHNIQUES ET CIVILISATION

	Radomir Pleiner	
Les débuts de la métallurgie du fer chez les Celtes		179
	Hubert Masure!	
Le tissage, technique de pointe à l'âge du fer		187
	Christiane Eluère	
Orfèvrerie des Celtes anciens et orfèvreries méditerranéennes		199
	Jean-Pierre Mohen	
La circulation des matières précieuses : l'ambre, l'étain, le corail et l'ivoire... ..		221

LES TOMBES PRINCIÈRES

	Stéphane Verger, Jean-Paul Guillaumet	
Les tumulus de Saint-Romain-de-Jalionas (Isère). Premières observations		231
	Bruno Chaume	
Les tumulus hallstattiens de Poiseul-la-Ville (Côte-d'Or)		241
	Hanni Schwab	
Le site hallstattien fortifié de Châtillon-sur-Glâne et ses tombes princières		253
	Denis Ramseyer	
La tombe princièrè du Bois de Moncor (canton de Fribourg, Suisse)		265
	Laurent Olivier	
Le tumulus à tombe à char de Marainville-sur-Madon (Vosges). Premiers résultats ..		271
	Alain Duval	
Des chars processionnels aux chars de combat		303

LA CÉRÉMONIE DU SYMPOSIUM

	Alain Pasquier	
Introduction au thème du symposium		323
	François Villard	
Des vases grecs chez les Celtes		333
	Bernard Bouloumié	
Le symposium gréco-étrusque et l'aristocratie celtique		343
	Miklós Szabó	
La vaisselle métallique dans la cuvette des Karpates à l'époque des princes celtes ..		385



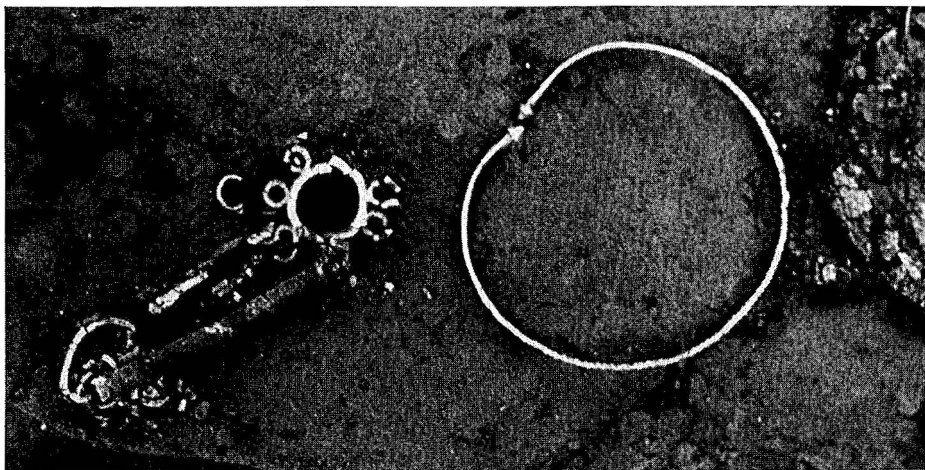
1.
Saint-Romain-de-Jalionas, tumulus Géraud, vue générale de la tombe centrale.

**Les tumulus de Saint-Romain-de-Jalionas (Isère).
Premières observations (1)**

La région de l'Isle-Crémieu (2) a livré dès le début du XIX^e siècle de nombreux vestiges protohistoriques. Bien que mentionnés par E. Chantre et J. Déchelette, ils **n'ont** pas fait l'objet de publications exhaustives et ont été négligés pendant près d'un siècle, de sorte qu'il est difficile aujourd'hui de séparer les mobiliers des différents sites, de retrouver l'emplacement de ces derniers et de comprendre la nature exacte de l'occupation des lieux entre le chalcolithique et la conquête romaine. A. Bocquet (3) fut sans doute le premier à s'intéresser de près aux fouilles effectuées dans les tumulus de Verna et de Jalionas par J.-M.-V. de Verna au début du XIX^e siècle: il étudia le mobilier campaniforme du tumulus dit « du Général » à Verna et fit de nouvelles fouilles sur ce site. Il convenait donc de poursuivre cette tâche pour les périodes postérieures. C'est dans cette optique que fut entreprise en 1985 l'étude du mobilier d'une tombe à char du I^{er} siècle avant J.-C. explorée également par le baron de Verna aux environs de Jalionas (4). Il s'agissait de retrouver le lieu de la découverte et, plus généralement, de comprendre les relations entre les divers tertres encore visibles dans la vallée du Rhône sur la commune de Saint-Romain-de-Jalionas ainsi que dans l'enceinte du camp fortifié de Larina, sur la commune voisine d'Hières-sur-Amby. Quatre « mollards » ont donc été fouillés au cours de l'été 1987. S'ils n'ont pas apporté d'éléments nouveaux concernant La Tène finale, ils ont néanmoins modifié notablement la connaissance que l'on avait du premier âge du fer dans la moyenne vallée du Rhône.

Le premier résultat concerne les deux tertres fouillés anciennement par E. Chantre sur le plateau de Larina et desquels étaient censés provenir quelques objets métalliques. Les fouilles de 1987 ont révélé qu'il s'agissait en fait de buttes géologiques glaciaires utilisées simplement par les fossoyeurs mérovingiens et creusées par les fouilleurs de Chantre. On peut donc rayer de la carte archéologique ces deux exemples rarissimes de tumulus protohistoriques dans l'enceinte d'un éperon barré. Le second résultat, autrement plus spectaculaire, est la découverte d'une tombe fas-

tueuse de la fin de l'âge du bronze dans un tumulus de la plaine, au milieu d'une petite série de tertres, arasés ou non, dont la fouille est maintenant entreprise (5).



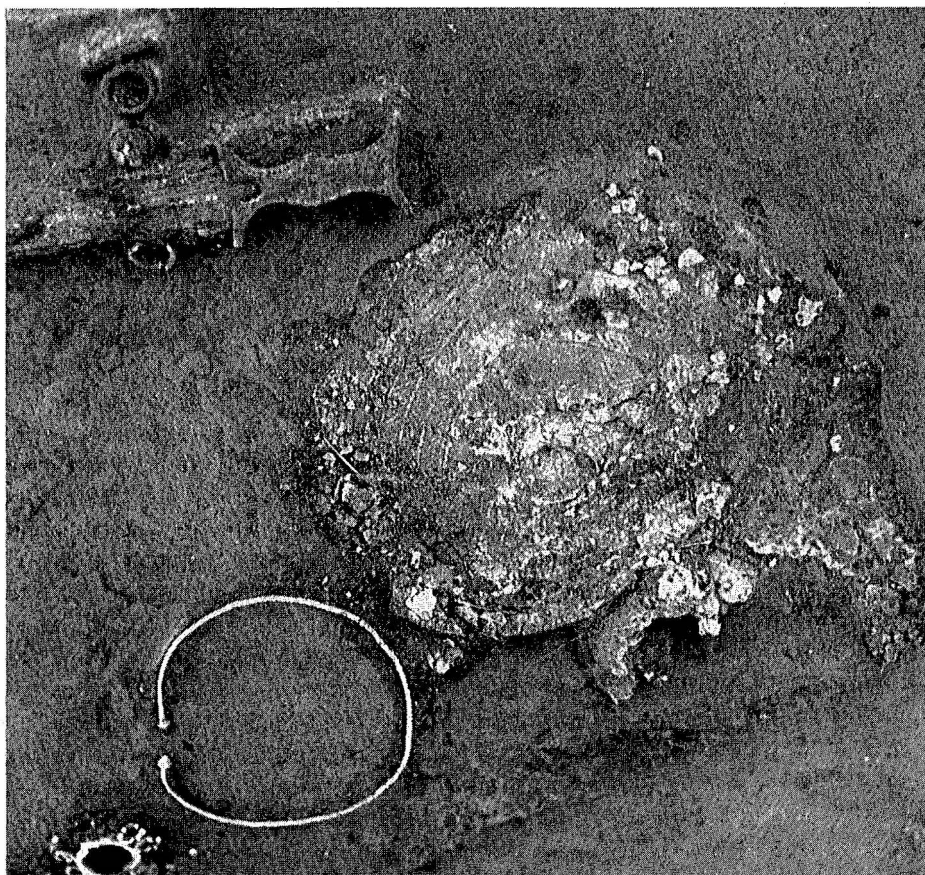
2
Saint-Romain-de-Jalionas, tumulus Géraud, torque en or torsadé à tampons en cônes et objet composite à fonction indéterminée.

Le tertre, dit « tumulus Géraud », se trouve sur la commune de Saint-Romain-de-Jalionas, au lieu-dit Les Tâches, sur un terrain laissé en friche qui borde la seconde terrasse du Rhône. Il avait fait à plusieurs reprises l'objet de sondages infructueux (en 1974, une fouille en puits fut menée au centre du tertre et interrompue à seulement 40 cm au-dessus de la sépulture ; en 1976, une tranchée coupa la butte du centre à l'extrémité sud (6)). C'est une masse de sable circulaire de 50 m de diamètre environ pour une hauteur de 2 m. Installé sur le sable alluvial de la vallée sans aménagement préalable de la surface du sol, il a été construit avec du sable recueilli vraisemblablement aux alentours, dans les couches superficielles (caractérisées par leur couleur ocre). La construction primitive, d'un diamètre de 32 m² et d'une hauteur conservée de 1,80 m, est stratifiée en une multitude de fines couches alternativement compactes et meubles. Aucune trace de structure extérieure n'a été observée. Quelques tessons datables du Bronze final ont été découverts dans la masse de la butte ou à ses abords.

Le tertre contenait une inhumation en son centre, à même le sol primitif. Les vestiges de la tombe se répartissaient à l'intérieur d'un rectangle de 2,50 m sur 1,20 m, orienté WSW-ENE. Ils étaient enveloppés dans un cercueil (ou un linceul) en matière organique noire. Cette matière, bien conservée sur la moitié de sa surface primitive, a été identifiée comme de

l'écorce au cours des premières analyses. Les objets comme l'écorce étaient déformés de telle manière que l'on peut supposer qu'ils reposaient sur une série de quatre poutres longitudinales disparues aujourd'hui. Le squelette avait également disparu, à l'exception d'un fragment du crâne conservé par l'oxydation du métal qui était à son contact et d'une trace d'os long au niveau de la jambe droite. C'est en fait la parure et l'armement qui permettent de reconnaître la position du corps. L'inhumé était vraisemblablement placé en décubitus dorsal, la tête orientée vers l'ouest. Les différents objets qui composaient le mobilier funéraire étaient disposés ainsi : au cou, un torque en or ; sur le côté droit : sur l'épaule, une épingle de vêtement ; au poignet, un bracelet en or ; une épée et un couteau le long du bras ; sur le côté gauche, un objet énigmatique sur l'épaule. L'ensemble était complété par trois pièces de vaisselle en bronze : un plat (?) près de la tête du mort, un grand vase contenant un petit récipient près de la jambe gauche. Enfin, des ossements de jeune bovidé ont été dégagés aux pieds du cadavre ; le couteau qui les accompagnait portait des traces de fibres végétales - emballage ou natte tressée. Dans toute la partie inférieure de

3.
Saint-Romain-de-Jalionas, tumulus Géraud, fragments du crâne, plat (?) en bronze décoré et épée munie de son système de suspension.



la tombe, l'enveloppe d'écorce n'était conservée que par lambeaux ; elle était même détruite par endroits. Quelques fragments de cette matière couvraient le bord du grand vase de bronze, qui se trouvait par conséquent à l'intérieur du cercueil. En revanche, aucune trace n'en a été trouvée sur les os animaux, qui devaient être à l'extérieur. L'écrasement des objets sous le poids des terres montre clairement le rôle purement symbolique de cette fragile protection végétale. Il convient de noter dès maintenant les ressemblances qui existent entre le tumulus Géraud de Saint-Romain-de-Jalionas et le tumulus IX de la nécropole de Chavéria (7) : tous deux d'une trentaine de mètres de diamètre, ils contenaient une inhumation centrale dont le squelette, disparu, reposait dans une enveloppe végétale. Les deux tombes sont d'ailleurs à peu près contemporaines, comme l'indique une analyse d'ensemble du mobilier trouvé dans le tumulus Géraud.

L'armement, d'abord, comprend une grande épée en bronze à poignée pleine coulée de type Morigen. Le décor d'annelets qui orne la fusée invite à la placer dans la variante 2 de Müller-Karpe, fréquente essentiellement en Suisse occidentale (8). Partiellement conservé sur une face, le fourreau était fait d'une fine feuille de bois ; son entrée s'encastrait dans l'échancrure de la garde. Une bouterolle en bronze renforçait son extrémité. Sa forme est celle des bouterolles que l'on trouve associées aux épées de types Morigen et Auvernier : un tube conique (ici décoré d'une série d'annelets régulièrement espacés) prolongé par une sphère aplatie (9). Le système de suspension de l'épée est assez bien conservé. Il comprend d'abord deux anneaux à barre latérale (10) dans lesquels s'engageaient deux doubles boutons à rivet central. Une abondante série d'anneaux métalliques simples complète l'ensemble. Là encore, on retrouve des systèmes similaires de suspension à Chavéria (tumulus IX) (11), autour de l'épée du type d'Auvernier, à Mauern (12), avec une épée de type Morigen et à Bologne, Benacci, tombe 39, avec une épée à antennes (13).

Sous le fourreau de l'épée se trouvait un fourreau en cuir consolidé par l'oxydation du métal qu'il contenait. A l'intérieur, un couteau en fer à poignée complexe : la forme de l'objet est celle de quelques exemplaires en bronze du Ha B2 de Rychner, que l'on trouve dans les palafittes (à Auvernier (14) ou au Bourget par exemple), dans des sépultures de la même époque (Les Chaumes d'Auvenay(15)) ou dans quelques dépôts (Juvincourt-Damary (16)). Comme dans les exemplaires en bronze, la poignée du couteau de Saint-Romain-de-Jalionas est terminée par un petit anneau de suspension en bronze qui s'emboîte dans le pommeau en fer. L'association du fer et d'une forme caractéristique du Bronze final IIIb ne doit pas surprendre. Le cas est déjà connu pour des pointes de flèche de type Le Bourget ; certaines poignées d'épées de type Morigen sont ornées d'incrustations de fer. Le couteau de Saint-Romain-de-Jalionas est néanmoins l'un des premiers objets de fer de technologie complexe en Europe

occidentale. L'ensemble de cette panoplie était posé à l'emplacement du bras droit. En l'absence des ossements, il est difficile de préciser si l'épée était simplement déposée à côté du mort, ou bien si elle était fixée au corps dans sa position habituelle (il faudrait alors imaginer une suspension dans le dos, entre l'épaule et la taille). L'armement est complété par une pointe de flèche de type Le Bourget trouvée à l'emplacement de la poitrine. Enfin, un couteau en bronze à douille a été découvert dans l'amas d'ossements animaux (17). Les pièces d'armement sont datables du Bronze final IIIb de Hatt.

Un objet énigmatique se trouvait à l'emplacement de l'épaule gauche. Il s'agit d'une série de pièces métalliques enfilées à l'origine sur un même lien en matière périssable : un tube en bronze creux à décor d'annelures ; un grand anneau à cinq bélières latérales, également orné de nervures ; une aiguille ; un grand anneau simple et plusieurs petits anneaux en métal très corrodé. L'ensemble regroupe des objets bien connus au Bronze final IIIb. Les tubes creux existent dans les stations lacustres (Auvernier, Corcelettes, Morges (18)) ; on peut également les rapprocher des tubes à pendeloque latérales (Boissy-aux-Cailles, Brégnier Cordon, Neuvy-sur-Barangeon (19)). Les anneaux à bélières multiples sont caractéristiques du Sud-Est de la France et de la Suisse occidentale à la fin de l'âge du bronze (20). Ils présentent des variations dans le nombre de bélières (de cinq à Saint-Romain-de-Jalionas et au Bourget à sept dans le tumulus 3 de Saint-Bernard et onze sur un exemplaire de Vaison-la-Romaine). Dans le tumulus 1 de l'Abeillou à Grospierres, un anneau décoré à six bélières a été découvert associé à une aiguille à chas et un tube en tôle de bronze (21). L'ensemble, assez proche de l'objet de Saint-Romain-de-Jalionas, se trouvait près de la tête du cadavre ; la sépulture contenait enfin des pièces d'armement présentes dans le tumulus Géraud : une pointe de flèche triangulaire, tronçon de lame d'épée (?) et fragment de couteau. Les deux exemplaires connus en contexte ne permettent pas de définir avec certitude la fonction de ce type d'objet composite. Deux faits supplémentaires invitent à penser qu'il faisait partie du système de suspension de l'épée. D'abord, l'anneau à bélières et un anneau simple de Saint-Romain-de-Jalionas ont fait l'objet d'une analyse de composition ; ils sont tous deux en un métal particulier à très forte proportion d'étain (70 % environ). Il semble donc que l'objet énigmatique et les anneaux de suspension font partie de la même panoplie. Ensuite, le seul autre tube en bronze coulé trouvé en contexte funéraire est celui de Brégnier Cordon ; il accompagnait une épée de type Morigen. Cette interprétation comme mode de fixation de l'épée sur l'épaule reste toutefois très hypothétique.

La parure proprement dite comportait trois objets en or. Une épingle à tête vasiforme et tige décorée de stries confirme les remarques chronologiques et géographiques faites précédemment. Un bracelet à tampons et jonc rubané orné de trois larges côtes en relief ; les tampons en croissant ne

déparent pas dans la production régionale du Bronze final IIIb (on peut les comparer à ceux des bracelets de type Réallon) ; en revanche, le jonc à côtes, fréquent au premier âge du fer, est rare à la fin de l'âge du bronze. Le torque présente également un mélange de caractères courants dans la parure annulaire (jonc torsadé à deux inversions du sens de torsion) et de détails plus exceptionnels (tampons en cônes (22)).

La vaisselle comprend un grand vase stamnoïde en feuilles de bronze rivetées, à bord roulé vers l'extérieur sur un cercle métallique de section ronde, à deux anses horizontales rivetées sur le haut de la panse. L'écrasement de l'objet empêche de déterminer sa forme précise et de distinguer l'ensemble du décor : obtenu au repoussé, ce dernier se compose de lignes horizontales de points et de bossettes ainsi que de deux cercles en relief encadrés par des motifs plus complexes (oiseaux aquatiques ?). Ce récipient appartient à la série des chaudrons de type Hajdu Bôszörmény, attribués généralement aux ateliers de la région de la Tisza (23). La position chronologique de ces objets est assez incertaine (entre le début du Ha B et le Ha C). L'exemplaire de Saint-Romain-de-Jalionas, actuellement le plus occidental connu, témoigne de la grande diffusion de cette vaisselle de luxe en Europe.

Il contenait un petit vase formé de deux coques de bronze hémisphériques ornées de lignes et de points obtenus au repoussé. Un « sphéroïde » en feuilles de bronze dragué dans la Saône à Chalon (24) et une série de petits vases villanoviens du VI^e siècle (25) constituent sans doute les parallèles les plus proches de cet objet.

Enfin, un vase de bronze était écrasé près de la tête. Son état de conservation ne permet pas de l'identifier avec certitude : il s'agit d'un disque en tôle à large rebord plat et pied annulaire. Sa surface est richement ornée au repoussé : deux rangs de « perles » sur le bord, trois bandes de hachures obliques alternées et une série de triangles sur la panse. Il s'agit apparemment d'un plat à rebord perlé comparable à l'exemplaire du tumulus IX de Chavéria (26). Des vases semblables sont connus au nord des Alpes tout au long du premier âge du fer : la série découverte dans le tumulus de Corminbœuf, l'exemplaire de Lambruisse, tumulus 2, ou même les neuf assiettes de Hochdorf témoignent de la persistance jusqu'au VI^e siècle d'une forme apparue dès la fin de l'âge du bronze final. Il convient de distinguer cette série essentiellement nord-alpine de celle des bassins italiques à bord perlé que l'on retrouve dans le Midi de la France aux VIF et VI^e siècles avant J.-C., et qui ont des parois plus hautes et parfois rentrantes, avec un rebord orné de bossettes en fort relief. Les vases de Saint-Romain-de-Jalionas et Chavéria, en contexte Bronze final IIIb, semblent inaugurer une série de vases qui présentent de nombreuses analogies morphologiques avec les plats à rebord faceté en céramique, largement répandus à cette époque. L'inspiration indigène ne peut toutefois expliquer la

riche ornementation géométrique du plat de Saint-Romain-de-Jalionas. En revanche, on en retrouve des parallèles exacts en Etrurie, sur des amphores de bronze du Villanovien II, dans des tombes datées pour la plupart de la seconde moitié du VIII^e siècle avant J.-C. (entre autres Tarquinia; Montezozzi; Tarquinia, Impiccato, t. 57; Narce, Petrina, t. 36; Bisenzio, Olmo Bello, t. XVI, XXII; Bisenzio, Polledrara, t. XII (27)). Le même décor existe sur des gourdes de la même période (Volterra, tomba 1885 alla Badia (28)). Le petit vase à puiser (?) et le plat (?) de Saint-Romain-de-Jalionas ne sont sans doute pas des importations italiques; ils témoignent néanmoins d'une inspiration commune aux deux versants des Alpes dans la forme et le décor de la vaisselle métallique. Plusieurs éléments convergent pour les rapprocher des productions villanoviennes de la seconde moitié du v m^e siècle.

4
Saint-Romain-de-Jalionas, tumulus Géraud, vase stamnoïde et récipient à puiser.



Si la position de la tombe en chronologie relative est claire - Ha B3 de Müller-Karpe, Ha B2 de Rychner, Bronze final IIIb de Hatt - sa datation absolue pose problème. Les dates obtenues par dendrochronologie pour les stations lacustres de cette période indiquent un commencement au Ha B2 (de Rychner) vers 850 et une persistance attestée jusque vers 780. Il n'est pas possible à l'heure actuelle de dater la fin de cette phase (qui d'ailleurs peut être postérieure à la fin des stations lacustres). Les rapprochements avec des ensembles italiens de la seconde moitié du VIII^e siècle mettent l'accent sur cette distorsion accrue entre la chronologie traditionnelle fondée, en Grande Grèce, sur les associations comportant des importations de Grèce et de Méditerranée orientale, et les chronologies construites, au nord des Alpes, sur les courbes dendrochronologiques. L'examen du mobilier de la tombe de Saint-Romain-de-Jalionas ne permet pas de résoudre un tel problème. On peut simplement remarquer que les formes hybrides de la parure annulaire suggèrent de placer l'ensemble dans une phase évoluée du Ha B2, soit éventuellement dans le courant du VIII^e siècle.

La tombe de Saint-Romain-de-Jalionas contient la plupart des fossiles directeurs d'un « groupe culturel » qui se développe à l'extrême fin de l'âge du bronze autour de la haute vallée du Rhône et en Suisse occidentale. La répartition des anneaux à bélières multiples est à cet égard très significative (lacs suisses, régions proches du confluent Rhône-Saône, prolongements vers le Massif central et le Midi de la France). Certains objets manquent, comme le bracelet à décor ocellé ou la céramique caractéristique. Ces absences sont à mettre au compte de l'exceptionnelle richesse du mobilier : la tôle de bronze remplace la céramique, l'or le bronze coulé, le fer le bronze coulé et martelé. Ces transferts de matériaux expliquent toutes les anomalies typologiques que l'on rencontre ici. C'est un des caractères principaux de la richesse de l'inhumé : il a certes utilisé des productions courantes « de série », mais il a également fait appel à des artisans particuliers qui avaient leurs modèles propres (dans le cas de l'orfèvrerie) ou mettaient en œuvre de nouvelles techniques métallurgiques (dans le cas du fer) ; il profitait aussi des réseaux commerciaux européens qui se développaient (pour la vaisselle en bronze). Intégré au contexte culturel régional, il s'insérait donc en outre dans le cadre plus large d'une production et d'un commerce de prestige à grande échelle ; il partageait enfin avec ses semblables européens des goûts aristocratiques qui le distinguaient de ses compatriotes locaux (peut-être déjà le port du torque par exemple).

Le contexte local dans lequel ce personnage vivait commence à être connu. Son tombeau est à cent mètres environ d'une route antique qui longe le Rhône. Une série de tumulus borde cette voie de part et d'autre. L'un d'eux a fait l'objet de fouilles en septembre 1987. Il était distant de cent mètres exactement du premier tertre. Un fossé de 25 m de diamètre

souligné à l'extérieur par une couronne de pierres entourait une butte de 0,80 m de hauteur. La masse de sable contenait quelques tessons de jatte du Bronze final. En son centre, une incinération était déposée sur le sol primitif. À côté des cendres du mort gisaient les fragments d'une petite urne et de son plat couvercle, ainsi que de deux anneaux en métal à forte teneur en étain. La poterie est caractéristique du Bronze final IIIb. Il est donc possible qu'une petite nécropole tumulaire se soit installée à la fin de l'âge du bronze au bord de la voie qui longeait le Rhône. La poursuite des fouilles permettra de déterminer si elle a servi également au Ha C, comme celle de Chavéria.

La vallée du Rhône est limitée à cet endroit par une falaise distante du fleuve de quelques kilomètres. Le rebord de plateau était occupé pendant la protohistoire : à huit kilomètres des tumulus, le camp fortifié de Larina a livré de nombreuses traces d'un habitat du Bronze final IIIb (29). Il est difficile d'affirmer que le personnage enterré vivait là : un habitat de plaine, tel que celui mis au jour récemment par G. Vicherd sur l'autre rive du fleuve, peut être envisagé. Toutefois, la proximité de positions fortifiées n'est pas fortuite : la même particularité se retrouve à Chavéria et à La Côte-Saint-André (30), où les tumulus riches se trouvent à quelques kilomètres d'une hauteur. Ces trois sites occupent une position régionale particulière, contrôlant une plaine qui permet d'accéder du Rhône aux premiers monts des Alpes ou du Jura. Cette position semble favoriser, pour les groupes qui l'occupent, une prospérité exceptionnelle : dans un rayon de 70 kilomètres autour de Saint-Romain-de-Jalionas, on connaît plusieurs nécropoles tumulaires de cette époque (celles de Château-Gaillard (31), Saint-Bernard (32) et Chavéria) et quatre tombes riches : Saint-Romain-de-Jalionas (avec parure en or, service à boire importé, armement), Chavéria, tumulus IX (avec vaisselle de bronze et armement), Brégnier Cordon (33) (avec armement et parure), La Côte-Saint-André enfin (avec char à quatre roues et vaisselle en bronze) dont la position chronologique est assez floue (VI^e ou VII^e siècle avant J.-C.). La tombe de Saint-Romain-de-Jalionas prend donc place dans un contexte régional riche d'où émergent quelques personnages enterrés avec faste dans des tombeaux monumentaux. Si l'on ne peut parler à propos du tumulus Géraud de « tombe princière », il faut toutefois noter que tous les éléments qui caractérisent les véritables princes celtes du VI^e siècle sont présents, de façon diffuse, dans cette petite région : importations, char, service à boire, armement, parure en or, tertre monumental et proximité de positions fortifiées, tels sont les caractères exceptionnels qui distinguent certaines tombes fastueuses dès le VIII^e siècle. On assiste donc là à la naissance d'un modèle funéraire qui se précise et s'impose aux aristocraties nord-alpines au cours des deux siècles suivants ; La moyenne vallée du Rhône joua-t-elle un rôle privilégié dans la formation du phénomène princier, ou cette impression tient-elle à l'état actuel de la recherche ?

Notes

- (1) Nous tenons à remercier vivement M. et M^{me} Fustier, pour leur accueil et leur collaboration ; P. Porte et la Maison du Patrimoine d'Hières-sur-Amby ; D. Lacoste, M. Pernot et H. Richard, qui ont effectué les premiers travaux de conservation et d'analyse du matériel.
- (2) Cette région du Nord Dauphiné, en Isère, s'étend au nord-est de la ville de Crémieu, sur la rive gauche du Rhône, à cinquante kilomètres en amont de Lyon.
- (3) A. Bocquet, « L'Isère préhistorique et protohistorique », *Gallia* P., t. 12, 1969, p. 360.
- (4) J.-P. Guillaumet, P. Porte, « Redécouverte d'une tombe à char à Verna/Saint-Romain-de-Jalionas (Isère) », X' colloque de l'AFEAF, Chambéry, 1986, actes à paraître.
- (5) J.-P. Guillaumet, S. Verger, « Un ancêtre des princes celtes », *La Recherche*, n° 195, janvier 1988, p. 112-113.
- (6) A. Dufourg, J.-L. Antoine, « A propos du passé protohistorique de Saint-Romain-de-Jalionas », *Evocations*, 1978, 34^e année, p. 11-14.
- (7) D. Vuailat, *La nécropole tumulaire de Chuvéria* (Jura), Paris, 1977.
- (8) H. Müller-Karpe, *Die Vollgriffschwerter der Urnenfelderzeit aus Bayern*, Munich, 1961, p. 74-75, pl. 99.
- (9) H. Gerdson, « Bemerkungen zum Tumulus IX der Nekropole von Chuvéria (Franche-Comté) », *Germania*, t. 60, 2, 1982, p. 558, fig. 2, A2, B2 ; V. Rychner, *Le Bronze Final à Auvernier*, Zurich, 1979, pl. 107, n° 7.
- (10) Ces objets ont souvent été identifiés comme des pièces de harnachement : cf. par exemple A. Coffyn, J. Gomez, J.-P. Mohen, *L'Apogée du Bronze Atlantique. Le dépôt de Vénal*, Paris, 1981, carie 21.
- (11) D. Vuailat, *op. cit.*, fig. 30, n° 3-4.
- (12) H. Gerdson, *ibid.*, fig. 2, A, 3, 4.
- (13) O.-H. Frey, *Die Entstehung der Stütulenkunst*, Berlin, 1969, fig. 12, n° 4, 6, 34.
- (14) V. Rychner, *op. cit.*, pl. 113, n° 4, 5.
- (15) W. Kimmig, « Où en est l'étude des Champs d'Urnes en France, principalement dans l'Est ? », *RAE*, t. 3, 1952, p. 145, fig. 25, A2.
- (16) A. Jockenhövel, G. Smolla, « Le dépôt de Juvincourt-Damary (Aisne) », *Gallia* P., t. 18, 2, fig. 3, n° 22 ; une étude plus détaillée de ce type de couteaux se trouve en p. 304-305, fig. 7.
- (17) Un exemplaire semblable a été découvert à La Balme-les-Grottes, à quelques kilomètres de Saint-Romain-de-Jalionas : A. Bocquet, *L'Isère...*, p. 202, J, fig. 30, n° 4.
- (18) Auvernier : V. Rychner, *op. cit.*, pl. 129, n° 5-7, « Morges, Grande Cité », *JbSGU*, 1966-1967, t. 53, p. 110, fig. 11.
- (19) G. Gaucher, *Sites et cultures de l'âge du bronze dans le Bassin parisien*, Paris, 1981, p. 253, fig. 139, D7 (Boissy-aux-Cailles) ; p. 240, fig. 126, D94 (Neuvy-sur-Barangeon) ; W. Kimmig, *ibid.*, p. 166, fig. 33, n° 4 (Brégner-Cordon).
- (20) O. et A.-C. Gros, « Le tumulus protohistorique n° 1 de l'Abeillou à Grospièrres », *Etudes Préhistoriques*, n° 2, août 1972, p. 19-21.
- (21) O. et A.-C. Gros, *ibid.*, p. 16, fig. 2 et p. 18, fig. 4.
- (22) Des fragments possibles en bronze existent dans le cimetière de Las Fados ; ils ont été trouvés sans contexte : O. et J. Taffanel, « La nécropole hallstattiennne de "Las Fados", commune de Pépieux », *Gallia*, t. 6, p. 16, fig. 18, n° 114, 115.
- (23) G. von Merhart, « Studien über einige Gattungen von Bronzegefässen », *Festschrift RGZM*, Bd 2, 1952, p. 1-71.
- (24) L. Bonnamour, *L'âge du bronze au Musée de Chalon-sur-Saône*, 1969, p. 51, n° 111.
- (25) Par exemple : Tarquinia, Selciatello Sopra, 1 62 (H. Hencken, *Tarquinia, Villanovans and Early Etruscans*, Cambridge, 1968, p. 132) ; Tarquinia, Impiccato, t. II (H. Hencken, *op. cit.*, p. 173).
- (26) D. Vuailat, *op. cit.*
- (27) Respectivement : H. Hencken, *op. cit.*, fig. 172e, fig. 175j, fig. 242, fig. 1631-n, Mon. Ani. 4, 1894, p. 214, fig. 96.
- (28) Mon. Ani. 8, pp. 103-108.
- (29) J.-P. Pelatan, *L'Oppidum de Larina (Isère)*, Paris, 1986.
- (30) G. Chapotat, « Le Char processionnel de La Côte-Saint-André (Isère) », *Gallia*, t. 20, 1, 1962, pp. 33-78.
- (31) J.-E. Valentin-Smith, « Fouilles dans la vallée du Formans (Ain) », Lyon, 1888, p. 30 *sqq.* ; W. Kimmig, *ibid.*, p. 25 *sqq.* ; W. Kimmig, *ibid.*, p. 167-170, fig. 3-4, B ; J.-P. Millotte, *Le Jura et la plaine de la Saône aux âges des métaux*, Paris, 1963, p. 337-338, pl. 36.
- (32) W. Kimmig, *ibid.*, p. 166-167, fig. 33 ; *Bull. Soc. d'Anthrop. de Lyon*, 1886, p. 121 *sqq.*